



MAURICE TUBIANA,
QUI DIRIGE L'INSTITUT
GUSTAVE-ROUSSY,
CONSIDÈRE QU'EN
FAISANT CONFIANCE À LA
SCIENCE, L'HOMME SERA
MAÎTRE DE SON DESTIN.

LE CROISÉ DE LA SCIENCE



MAURICE TUBIANA. Médecin et physicien, pionnier de la radiothérapie moderne et de la lutte contre le tabac, ce fervent scientifique a livré, et gagné, plus d'un combat. Son vœu : réconcilier les Français avec la science.

Sa vie entière aura été un combat. Pendant la guerre d'abord, qu'il mena dans la Résistance et dans les Forces françaises libres. « Elle m'a donné le goût de l'action, se souvient-il. La paix revenue, il m'a fallu trouver un autre ennemi. » Ce sera le cancer, contre lequel il s'est battu pendant près d'un demi-siècle. A l'heure des bilans, ce grand oncologue, qui dirigea l'Institut Gustave-Roussy, vient de publier ses mémoires. « Rarement dans l'Histoire des progrès aussi considérables auront été effectués en un temps aussi court », écrit-il dans *N'oublions pas demain* *. Ce constat résume sa philosophie : c'est en faisant confiance à la science, fille de la rationalité, que l'homme peut maîtriser son destin.

Vivre : La science éradiquera-t-elle le cancer comme elle a fait disparaître des maladies infectieuses telles que la variole ou la poliomyélite ?

Maurice Tubiana : Non. La variole, due à un virus, a disparu grâce à la vaccination. Le cancer est très différent : il résulte d'un dysfonctionnement d'une cellule et d'un tissu.

Notre organisme vit grâce aux informations que nos cellules échangent entre elles. Chacune est membre d'une société très hiérarchisée et doit obéir aux ordres qu'elle reçoit. Mais il arrive que, dans les tissus comme dans les sociétés, des individus asociaux refusent la discipline collective. Certaines cellules mutent et se multiplient, indifférentes aux règles, narguant la police en se rendant indétectables. La police est alors incapable de les neutraliser, elle peut même se laisser subvertir et aider les cellules qu'elle devrait combattre. Il existera toujours des êtres asociaux, assez malins pour échapper à la vigilance des autres. Il est donc illusoire d'espérer que la vie puisse exister sans cancer. Mais on peut lutter, veiller au bon équilibre des tissus, éviter des agents cancérogènes comme le tabac.

A l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif, vous avez fondé le premier service hospitalier français utilisant les isotopes radioactifs. Quels progrès ont-ils permis ?

M. T. : Autrefois, pour traiter les tumeurs, on y insérait des aiguilles de radium. Cela posait de nombreux problèmes car le radium est ▶▶▶

“ L'œuvre de Maurice Tubiana est féconde tant sur le plan des réalisations que des ouvrages scientifiques ou littéraires mais *N'oublions pas demain* est une autobiographie qui réunit toutes les facettes de son talent d'enseignant, de cancérologue, de chercheur, de conseiller ministériel et d'acteur de santé publique. Un très grand cancérologue tel qu'en lui-même. ”

Henri Pujol

►► difficile à manipuler et son rayonnement n'était pas idéal. En recourant aux isotopes radioactifs (comme l'iode 131 pour les cancers de la thyroïde, les fils d'iridium ou les grains d'iode 125 pour les cancers de la prostate), il est devenu possible de diminuer les risques, de cibler la tumeur avec plus de précision. Utilisés à des fins diagnostiques en tant que marqueurs de molécules, ils permettent de repérer les tumeurs et d'évaluer leur malignité. Aujourd'hui, ces outils qui ont conduit au développement de l'imagerie nucléaire (scintigraphie, gamma caméras, tomographie par émissions de positon, etc.),

occupent une place considérable dans l'étude biologique et le traitement des tumeurs.

Depuis 1975, vous menez la guerre au tabagisme, interdit depuis le 1^{er} février 2007 dans les lieux publics. Trente ans pour faire triompher une cause de santé publique, n'est-ce pas trop long ?

M. T. : Non, car il fallait d'abord changer les mentalités ! Rappelons-nous : quand Simone Veil s'est décidée, à notre demande, avec beaucoup de courage, à mener une action contre le tabac, la quasi-totalité de l'opinion publique et même du corps médical était contre elle. Le mot de tabacologie n'existait pas et l'on fumait même dans les maternités, devant les femmes enceintes et les nouveau-nés. La loi Veil a fait prendre conscience de ces dangers. C'est ce qui a permis, quinze ans après, d'augmenter le prix des cigarettes suite à la loi Evin excluant le tabac de l'indice des prix. Aujourd'hui, les fumeurs eux-mêmes reconnaissent qu'il n'existe pas de meilleur frein pour les détourner de leur addiction.

Après la lutte contre le tabac, quelle action prioritaire mener ?

M. T. : On ne dira jamais assez que l'obésité qui favorise l'apparition de certains cancers, notamment du sein, de l'utérus et du côlon rectum, est en train de remplacer le tabac comme premier fléau. Il est désormais urgent de limiter les publicités en faveur de produits trop riches en sucres et en matières grasses, comme ces goûters pour enfants soi-disant énergétiques, en réalité de monstrueux attrape-nigauds. Nous sommes l'un des derniers grands pays à maintenir le secret sur la composition des aliments industriels. Cette absence



L'ÉVÉNEMENT QUI VOUS A MARQUÉ :

La guerre ! J'avais 19 ans en 1939. Il a fallu avant s'y préparer et pendant y faire face. Mais je veux rendre hommage au XX^e siècle, qui a permis la réconciliation de la France et de l'Allemagne, la construction européenne, et donné un extraordinaire élan à la recherche scientifique. L'urgence imposée par la guerre a accru la créativité scientifique, ce qui a entraîné la plupart des grandes découvertes scientifiques dont nous bénéficions aujourd'hui : l'ordinateur, les insecticides, les antibiotiques, le radar... Certes, il y a eu plus de 40 millions de morts et des crimes monstrueux. Mais ils ont été punis et la pénicilline, dont la fabrication a commencé pendant la guerre, a sauvé bien plus de vies depuis. Voilà pourquoi je continue à avoir foi en l'humanité.



de transparence est criminelle. Il nous faut aussi poursuivre nos efforts en direction des adolescents, car leur consommation de tabac et d'alcool reste à un niveau inquiétant. Et mieux informer les femmes : leur récent tabagisme les expose désormais autant que les hommes au cancer du poumon. Et il est prouvé qu'une consommation excessive d'alcool (plus de deux verres de vin par jour) augmente de 15 % à 20 % le risque de cancer du sein.

Comment l'auteur de *N'oublions pas demain voit-il l'avenir* ?

M. T. : Je suis frappé par l'opposition existant entre nos conditions de vie de plus en plus confortables, un respect de la dignité humaine

qui s'améliore lentement (bien qu'il reste beaucoup à faire) et un pessimisme ambiant qui va jusqu'à nier le progrès. Cessons d'avoir peur du futur car il dépend de nous ! Plutôt que de s'inventer des risques mythiques (le portable responsable de tumeurs au cerveau, les champs magnétiques de leucémie, etc.) ou d'amplifier ceux qui sont réels mais limités, les Français feraient mieux de lutter contre eux, de se réconcilier avec la science et l'innovation technologique. Elles nous permettront de relever les grands défis du XXI^e siècle comme le changement climatique. ■

CORINNE THERMES

**N'oublions pas demain*, de Maurice Tubiana, Editions de Fallois.

LE LIVRE QUI VOUS A INSPIRÉ :

L'Île mystérieuse, de Jules Verne. L'aventure des cinq naufragés organisant leur survie sur une île déserte a marqué ma jeunesse et conditionné toute ma vision du monde. Le personnage de l'ingénieur Cyrus Smith montre combien la science et la technique, alliées au respect de la dignité de chaque être humain, peuvent améliorer la condition humaine.

LE PERSONNAGE QUI VOUS A INFLUENCÉ :

Le narrateur de Proust. J'avais 19 ans, la tuberculose et la drôle de guerre m'avaient contraint au repos. Je me suis plongé dans *A la recherche du temps perdu*. Sa lecture m'a beaucoup apporté dans la compréhension des mécanismes psychologiques. Le narrateur est devenu un de mes familiers.